Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 4 (1981)

Artikel: Le râteau des faneurs d'antan
Autor: Fleury, Louis-Joseph / Marquis, Gérard / Rais, Yvan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064270

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le râteau des faneurs d'antan

Sur les hauteurs de Plagne, aux creux des premières joux du Jura, Onésime Grosjean, à quatre-vingt ans passés, perpétue la tradition familiale. Les outils de son père, de son grand-père, façonnent le frêne, le hêtre, le tilleul, le noisetier, et font petit à petit sortir de ses mains le râteau léger, outil indispensable des faneurs d'antan.

La machine, esclave coûteuse mais docile, a repoussé dans l'ombre l'humble outil d'autrefois. Pourtant, à l'outil familier, si commun, si banal, l'homo sapiens doit les premiers pas de son développement.

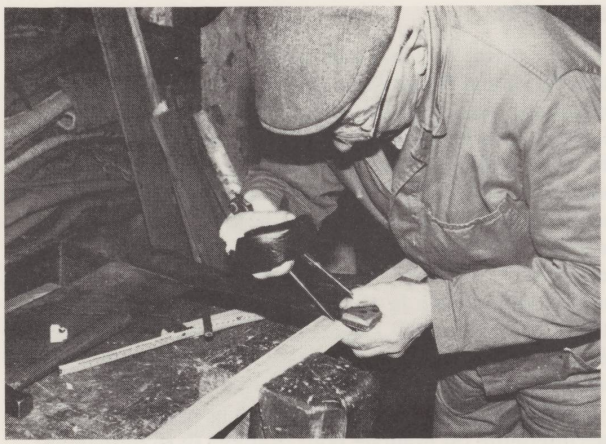
D'où vient le râteau à faner? Quelles sont ses qualités?

Un râteau représente d'abord le prolongement du bras et de la main. On a probablement d'abord allongé le rayon d'action à l'aide d'un bâton, une branche taillée en forme de crochet. Il nous en reste un exemple précis dans le bâton des cueilleurs de cerises, permettant de rapprocher les branches flexibles des extrémités, celles où le soleil a rendu les fruits particulièrement juteux et savoureux.

Pour la récolte de l'herbe séchée, l'efficacité d'un semblable bâton est par trop limitée. Sous notre climat, il faut parfois «voler» le foin ou le regain avant l'orage. Dès qu'il s'est agi de mettre à l'abri une réserve de fourrage capable de nourrir une vache ou deux durant l'hiver, il a fallu trouver un meilleur outil. On peut supposer que le bâton-crochet s'est développé rapidement par l'adjonction d'une branche perpendiculaire, le «joug», et par des dents enfoncées à travers celui-ci. Une autre évolution a donné la fourche en bois, encore utilisée au début de ce siècle.

Le manche

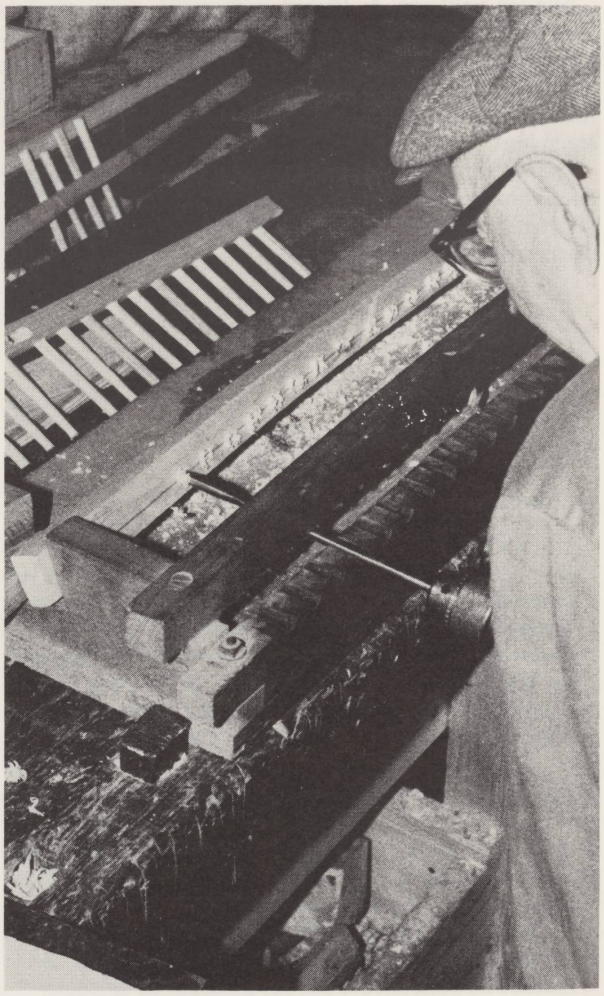
Râteler exige un mouvement ample et rythmé, sollicitant fortement les muscles. De plus, les surfaces à faner augmentant régulièrement avec l'accroissement du cheptel et les défrichements successifs, un outil léger s'imposait, pour pallier à la fatigue. On admire ajourd'hui, en compétition de pointe, les astuces trouvées pour alléger une paire de skis ou une voiture de formule 1. Mettons-nous un peu à la place de ceux qui, sans ordinateur, à force d'essais et d'erreurs, à force d'observations et de réflexions ont fini par choisir le tilleul pour faire le manche du râteau. C'est un bois léger, mais fragile. Tendre, il n'échauffe pas la peau et ménage ainsi les paumes du faneur. Il ne convient pas du tout pour le reste de l'outil. Sa fragilité oblige même à augmenter la taille de l'extrémité inférieure du manche pour pouvoir fixer solidement le joug. Sa légèreté aura tout de même permis un gain de poids important, puisque le manche représente quasiment les quatre cinquièmes du volume du râteau.



Le «joug»

Le «joug», on le taillera dans «la bonne à tout faire» de nos forêts, le foyard, autrement dit le hêtre. Bois rustique, très dur, aux réactions imprévisibles, on s'en sert surtout comme bois de feu. On n'aime pas l'employer dans les parties visibles d'une construction, d'un meuble. Mais dans les coulisses, dans les parties cachées, où il s'agit de pouvoir compter sur un serviteur fidèle, solide, peu coûteux, là, il règne sans concurrence.

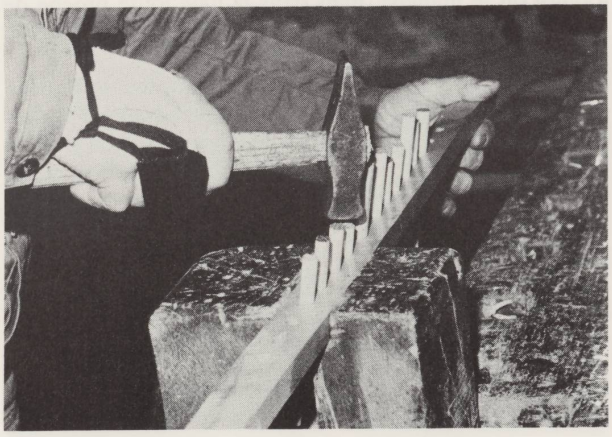
Pour le «joug», on choisit donc le hêtre, mais pas n'importe lequel. Le «joug» est très légèrement arqué et sous peine de se fendre, il faut absolument que les fibres du bois suivent la courbure de la pièce finie. On prend donc le temps de chercher la bonne branche, le bon quartier de stère, et on le débite à la hache, à la doloire, en suivant le fil du bois. La scie n'intervient pas ici. Elle massacre les fibres nerveuses en les arrachant. La doloire, puis le rabot, donnaient au «joug» son aspect définitif.

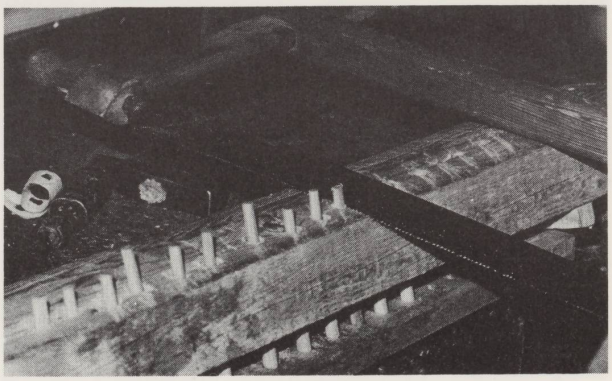


Les dents

Les dents... aïe! Essentielles, évidentes, et pourtant, que de tâtonnements pour trouver l'angle juste! Droit, les dents s'accrochent aux racines; obtus, elles caressent l'herbe, inutiles. Aigu? Oui, mais trop fermé elles n'amassent pas assez et trop ouvert, elles piochent. Là aussi, les essais répétés ont eu raison de la difficulté. L'angle parfait est conservé dans un guide de perçage, soigneusement transmis de père en fils.

Quel bois choisir pour les dents? Elles sont soumises à de fortes tractions et transmettent celles-ci au «joug» qui les bloquent sèchement, d'où ruptures fréquentes. Pour diminuer ce risque, il faut un bois souple, élastique, se laissant enfoncer facilement à travers la matrice métallique qui donne à la dent sa forme cônique. Dans ce domaine, le frêne, roi de la longue fibre, l'emporte. Cette caractéristique facilite communément aujourd'hui la réalisation de la plupart des manches (marteaux, pioches, haches, etc.). Les vieux bûcherons pourtant, le rejetaient, préférant le foyard courbé. Ils trouvaient que le frêne «tirait le sang des mains». Il est vrai que ses fibres sont tel-





lement nerveuses, élastiques, qu'elles transmettent complètement les vibrations et provoquent ainsi un échauffement rapide des paumes, donc des ampoules!

Ici, pour les dents du râteau, pas de contre-indication, c'est la matière idéale.

Le montage

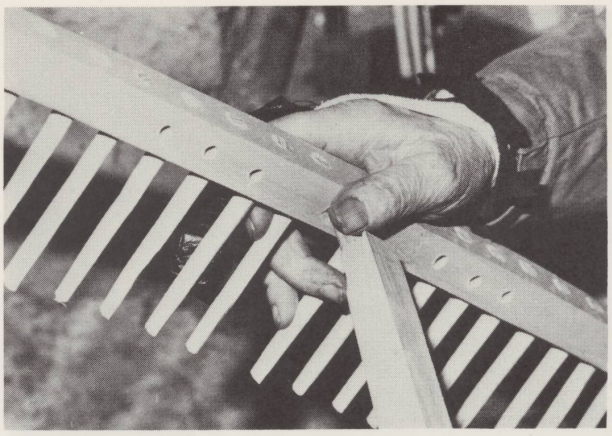
Le manche est souple et léger, agréable au toucher, suffisamment solide pour ramener de l'herbe; le joug très résistant, la dent élastique et dure. Reste le délicat problème de la liaison du manche et du joug, à angle droit. La surface d'emboîtement étant très faible, comment amortir les puissantes tractions des dents des extrémités? Elles utilisent le joug comme un levier et peuvent, en moins de deux, démantibuler l'outil. Pour atténuer cet effet, une invention géniale, les arceaux. Pour les réaliser, on tord en forme de «U» des baguettes, grossièrement équarries au couteau à deux manches, sur le banc d'âne. Le noisetier, longtemps trempé dans l'eau, va prêter son concours, sans trop se faire prier. Il cassera parfois au passage à travers le «joug» ou le manche, mais dans la haie toute proche de l'atelier, on trouvera abondamment de quoi remplacer la baguette défaillante.

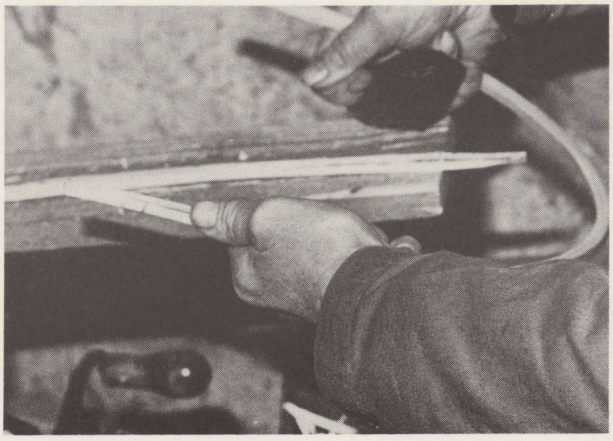
Les trois arceaux permettront également une utilisation secondaire du râteau. En laissant dépasser quelque peu les extrémités des arceaux, sur le dos du «joux», on obtient une minuscule fourche, suffisante pour défaire un petit paquet de foin. Ces mêmes extrémités, fendues au couteau, recevront chacune un coin d'épicéa qui les fixera solidement.

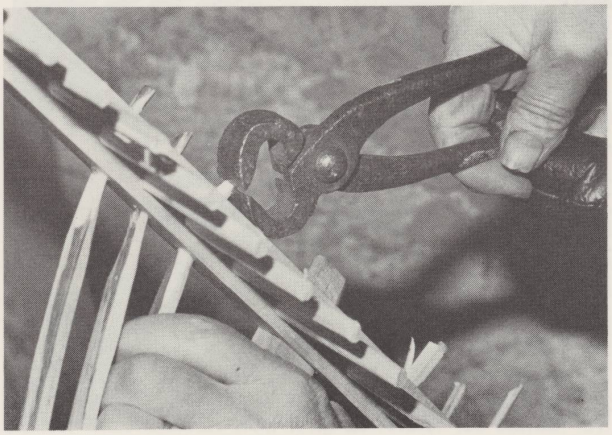
Voici donc le râteau prêt à fonctionner. Onésime Grosjean, à Plagne, réalise aujourd'hui des outils aboutis. Il a ajouté une seule pièce au râteau traditionnel, une languette de tôle repliée qui assure le «joug» sur le manche. Dans la facture artisanale, en économie autarcique, l'outil est parfait.

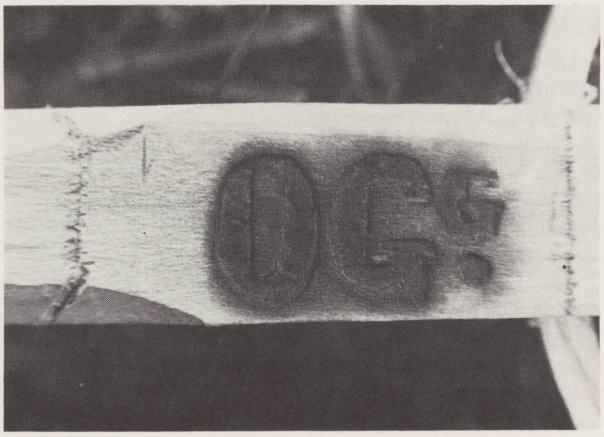
Les outils

Les premiers râteaux ont dû se présenter sous un aspect fort grossier. Pour arriver au râteau parfait d'Onésime Grosjean, il fallait aussi concevoir l'outillage permettant de réaliser l'objet. Là, on touche un domaine très particulier, qui a probablement conduit à la spécialisation. Fabriquer un rabot à arrondir la queue d'un râteau, c'est encore relativement simple, mais le guide de perçage, le double rabot à glissière pour arrondir les dents en leur donnant leur forme cônique. Ces outils, perfectionnés petit à petit, étaient donc très précieux et uniquement transmis de père en fils, du moins quand c'était possible. Onésime Grosjean a ajouté sur ses rabots, ses initiales à côté de celles de ses ancêtres.









Posséder de tels outils et savoir les employer permettait d'obtenir un gain accessoire fort appréciable. Cette activité restait toutefois annexe. En patois, par exemple, on ne retrouve pas de terme précis désignant celui qui fabrique des râteaux. Ce n'était donc pas un métier au même titre que le «tuvelie» ou le «mairtchâ».

On peut estimer l'importance du gain en écoutant Onésime Grosjean. Il se souvient qu'enfant, au retour de la foire de Bienne, on lui disait: «Les râteaux se sont bien vendus, les intérêts sont payés, on est logé pour l'année!»

Ce reportage a été réalisé dans le cadre des activités de «Canal-Loisirs Val-Terbi», à l'intention de l'ASPRUJ, par:
Louis-Joseph Fleury, pour le texte
Gérard Marquis et Yvan Rais,
pour les photographies